

Guenievre Ajili

Pierre Michard

INTRODUCTION

L'approche Contextuelle inaugure une dimension, un fil conducteur pour décrire la relation inter-humaine. Cette dimension s'intègre à celles

plus classiques découvertes par la psychologie, la psychanalyse, ou les recherches effectuées en systémie et en théorie de la communication. Ce nouveau fil rouge est une constante présente au coeur de toutes les relations humaine et plus particulièrement au sein des relations proches et intimes de la famille.

Où nous mène cette découverte dite de l'éthique relationnelle?

L'ambition de ce petit livre est simultanément d'éclaircir des concepts autour de la justice relationnelle et de présenter de nouvelles ressources thérapeutiques.

L'Approche Contextuelle a pris une option difficile. Elle fait le choix de tenter une intégration, une articulation des notions et méthodes thérapeutiques en y insérant son apport: la Dimension de l'éthique relationnelle. Elle se refuse à créer de toutes pièces, encore, une école de thérapie, qui invaliderait l'apport de générations de thérapeutes.

Dire que l'éthique est la substance origininaire de la relation est une proposition jusqu'alors absente du champ

psychothérapeutique. En faire un levier thérapeutique est une rupture par rapport aux pratiques de soins communément admises. Par contre les sociologues, les anthropologues depuis Mauss jusqu'à Caillé, les philosophes contemporains tels que Buber, Lévinas ou Ricoeur agitent des questions extrêmement proches. Le génie de l'approche Contextuelle est de reconsidérer ces questions dans le but d'en faire un levier thérapeutique. Questions éminemment contemporaines qui croisent celles aussi de Jonas sur notre responsabilité face au patrimoine du passé, et des générations futures comme au devenir de l'humanité.

Notre petit livre a pour ambition de d'initier à l'ampleur des implications de cette découverte. Nous avons synthétisé notre compréhension de ce que Boszormenyi-Nagy a transmis au cours de ses séminaires en France, en Belgique, ou en Suisse durant ces dix dernières années.

L'approche Contextuelle est le résultat de toute une vie de recherche. Son créateur raconte lui-même s'être très tôt soucie, dès l'adolescence, des schizophrènes ce qui explique sa formation psychiatrique menée dans son pays d'origine: la Hongrie. Il l'a prolongée par des études en chimie dans l'espoir de trouver un traitement de la psychose. Plus tard à Chicago, il tente une approche plus clinique de la schizophrénie à l'aide de l'apport Freudien et découvre dans les années 1958-59 la notion de système. Ivan Boszormenyi-Nagy fait parti des fondateurs de la thérapie familiale avec M. Bowen, Don Jackson, Whitaker et d'autres. Sans abandonner la notion de système, après la lecture des travaux philosophiques de Martin Buber, il développe la « thérapie intergénérationnelle dialectique » qui évoluera en approche

Contextuelle. A ce jour, il pratique, enseigne et poursuit ses recherches au sein de « The Institute for Contextual Growth, Inc. »aux États-Unis.

Notre ouvrage n'a pas pour objet de retracer l'évolution de la pensée Boszormenyi-Nagy mais d'éveiller à l'ingrédient éthique omniprésent en toute relation quelque soit la souffrance, le symptôme, l'origine culturelle et ethnique. Aux lecteurs, psychologues, psychiatres, psychanalystes thérapeutes familiaux ou travailleurs sociaux d'apprécier s'il y a là des ressources thérapeutiques qui leur étaient inconnues et inexploitées.

LA RELATION ETHIQUE

Ainsi l'approche contextuelle développe une question jusqu'alors méconnue dans les courants thérapeutiques: existe-t-il dans les relations les plus proches au sein de la famille, dans le couple, entre les générations, un principe de justice, de réciprocité ?

Toute relation humaine serait sous tendue par une vigilance à l'équilibre de l'échange. Dans chaque lien humain se poserait la question du don, de son retour, du mérite acquis par un souci de l'autre, comme des dettes et des obligations contractées.

D'Aristote à Marcel Mauss en passant par Marx jusqu'à Lévy Strauss et Lévinas la réflexion sur le juste, aussi bien, dans l'économie, le rapport fondamental à l'autre, l'amitié,

le potlatsh a toujours été présente. La contribution d'Ivan Boszormenyi-Nagy est de reprendre ces problématiques dans le champ de la famille et d'en faire le fondement d'une démarche thérapeutique.

Décrivons donc plus précisément cette dimension de l'éthique relationnelle. Elle nécessite au moins deux protagonistes. Un premier donne, a une initiative, un second reçoit. Le premier obtient un mérite, le second est en dette. Il existe pour l'approche contextuelle une responsabilité réciproque à fonder des échanges fiables, gérés par une justice interne spécifique à chaque relation. Cette relation pourrait être figurée par une balance, chaque plateau étant un individu qui à tour de rôle la ferait osciller. Ce mouvement d'équilibrage permanent serait l'image de la justice, de la réciprocité de l'échange dans le temps et dans la durée. Lorsque nous évoquons le terme de justice, la première difficulté est de ne pas l'entendre comme une grille de valeurs, comme un lot de règles, de lois externes à la relation qui garantirait validité, équilibre, et équité. Les interrogations abordées par l'approche contextuelle sont celles qui émergent de la banalité et de la complexité des expériences relationnelles quotidiennes de chacun. Au nom de quoi? Au nom quelle comptabilité quelqu'un peut dire au sein d'une relation intime soit "j'ai une dette envers toi", soit "tu m'exploites"; des parents peuvent formuler en parlant de leur enfant "on lui a tout donné. On n'attend rien de lui" ou encore "je n'ai pas reçu grand chose de mes parents". Nous sommes là au centre même du travail, de la réflexion contextuelle. Peut-être pourrions-nous, des

maintenant, introduire les questions de toute relation pensée en terme d'éthique.

Est-ce que tout don impose une réciprocité ou au contraire pour exister doit-il suspendre le retour ou l'interdire? Mais alors, s'il n'y a pas la possibilité de rendre au donateur, y-a-t-il dette et qu'en faire ? Tout don oblige-t-il ? Mais alors suis-je contraint de recevoir ? Est-ce juste de recevoir pour permettre à l'autre de donner ? N'ai-je pas donné par le fait même d'avoir reçu en permettant ainsi à l'autre de donner ? Un don peut-il exploiter, aliéner si je ne suis pas en mesure de rendre la pareille ? De quel droit revendiquer un retour si j'ai donné ? Peut-on donner si on n'a pas reçu ? A-t-on un droit supplémentaire de recevoir dans une relation si à un moment donné on a été exploité ? Qu'est-ce qui fonde une revendication dans une relation ? Y-a-t-il un âge pour donner, pour recevoir? Remarquons tout de suite et nous y reviendrons plus loin lorsque l'approche contextuelle interroge l'échange dans la relation éthique, elle le distingue de la communication faite de messages clairs contusionnants, paradoxaux qui sont une réalité différente des faits de soucis, de contribution, d'obligation ou d'exploitation.

Peut-être faut-il aussi, dès à présent, distinguer l'échange entre proches de l'échange marchand. Dans ce dernier les choses, les actes, les services ont une valeur similaire quels que soient les partenaires en présence. Le client indépendamment de son histoire personnelle, de sa position sociale, de son patrimoine paiera un même prix pour un objet. Les partenaires seront quittes, personne ne devra rien à l'autre, l'échange se terminera, ne s'inscrivant ni

dans la durée ni dans une histoire où l'un devrait quelque chose à l'autre. La relation économique s'épuise dans le présent. Toute autre est la relation entre les membres d'une famille où les déséquilibres des plateaux de la balance sont naturels, où le rééquilibrage peut se produire sur le long terme et dans une préoccupation des besoins de chacun. Cette considération sur l'autre nécessite du temps, de la sollicitude par rapport à l'émergence des "besoins réels" des partenaires familiaux. Cette considération est d'un tout autre ordre que le paiement comptant de la relation marchande. Par exemple, pour un même travail: un rapport à dactylographier, la dynamique d'obligation et de réciprocité sera différente si c'est un étranger à la famille qui l'effectuera contre paiement ou le fils adolescent, l'épouse, la mère ou un ami. Sur quelles bases accepter l'offre? Selon le protagoniste, seront-elles une contribution, un don, un remboursement de dette ou encore une obligation? En fonction de chaque relation le retour sera-t-il spécifique ou sera-t-il universel comme dans une relation marchande?

La réponse s'impose: selon chaque relation l'échange se construira. De plus nous pourrions nous poser la question suivante: Qu'est-ce que l'adolescent ou la mère ou l'épouse ou l'ami ont gagné en se proposant d'accomplir ce travail? Comment notre homme pourra-t-il recevoir cette intention de don de la part de chacun? Comment, peut-il veiller à ne pas annuler cette intention de don, voire, ce don en évitant d'offrir un contre-don immédiat tel que un peu d'argent de poche au fils adolescent ou une invitation, sur le champ, à dîner à la mère, l'épouse ou l'ami?

L'approche contextuelle considère la justice comme un défi permanent jamais pleinement accessible dans toute relation. Tout engagement nouveau, toute concession nécessite un ajustement des plateaux de la balance. Cette réévaluation et ce rééquilibrage en mouvement constant (similaire aux plateaux d'une balance en action) est à la source de la fiabilité d'une relation.

Que se passe-t-il dans un lien fiable ? Un partenaire s'avance, donne selon les besoins et attentes de l'autre, Il est en droit d'attendre un retour mais il peut être sur du court, moyen ou très long terme. L'engagement est susceptible d'être être totalement risqué... à savoir sans retour envisageable. Nous verrons ce cas de figure plus tard.

Dans l'exemple classique du parent consacrant du temps à son enfant; le premier est-il comblé par le fait de donner? Peut-il, doit-il attendre de sa progéniture un retour immédiat ou pour ses vieux jours ?

Ce point est essentiel; il souligne qu'une relation se pérennise grâce à la confiance méritée. Cette confiance gagnée, cette fiabilité conquise par des partenaires qui se montrent crédibles et responsables mutuellement face aux besoins de l'un et de l'autre serait une garantie de la permanence du lien plus importante que les investissements libidinaux toujours plus fluctuants.

La fiabilité est toujours une création, une propriété de la relation, elle implique au moins deux personnes, et elle ne peut se réduire à l'univers psychologique de l'une ou de l'autre. La fiabilité est toujours le résultat des investissements multilatéraux qu'ont fait des partenaires

au profit leurs intérêts vitaux. C'est par exemple ce qui va déterminer si une histoire d'amour passionnelle évoluera en une union sur du long terme.

La fiabilité poursuit Bozormenyi-Nagy est ce qui permet d'éviter l'exploitation dans les relations intimes, elle est un juste point de vue des intérêts personnels dans une préoccupation de quelqu'un qui peut les soutenir.

Penser la relation en termes de « réalité », certes difficilement quantifiable a un autre intérêt; celui de réintroduire de manière extrêmement nouvelle la problématique de l'exploitation interhumaine, la problématique du dommage et plus particulièrement celle de l'exploitation du parent sur l'enfant.

Freud, nous le reprendrons au chapitre "Psychanalyse et approche contextuelle", a inventé la psychanalyse le jour où il créa la théorie du fantasme : les pères sont innocents des abus dont on les accuse, ce sont les femmes qui mettent en scène et expriment par là un désir universel.

Bozormenyi-Nagy conserve bien évidemment ce point de vue mais il réintroduit la question de l'abus, de la maltraitance comme une réalité relationnelle ouvrant un déséquilibre de l'échange, appelant un droit à considération, compensation et revanche.

Quelle est donc la réalité d'un fait de contribution ou d'exploitation ?

Peut-on l'évaluer de l'extérieur à la relation ?

Comment peut-on voir les mérites ou les dommages en terme de réalité ?

Peut-on dire que la maltraitance ou l'abus est un point de vue subjectif, un vécu singulier?

La réponse de l'approche contextuelle sera de deux sortes :

- La seule réalité objective est constituée par le dialogue et la confrontation des réalités subjectives.
- Le dialogue établit les deux mondes de chaque partenaire et un monde de cet « entre-deux ».

En fin de compte, chacun a besoin d'écouter, de prendre en considération le témoignage de ses partenaires pour établir la réalité de sa contribution et de sa dette.

On verra plus loin que l'aspect de dialogue est essentiel au processus même de thérapie. Insistons sur ce point : être victime n'est pas pour l'approche contextuelle une simple couleur subjective donnée à un vécu. Il y va aussi de l'ordre humain de la justice.

Boszormenyi-Nagy dit : " l'espèce humaine est un témoin silencieux de la balance de l'équité entre ce qui est donné et reçu".

Mais jusqu'à présent nous avons simplifié abusivement. Nous imaginions deux partenaires en train d'échanger qui n'avaient pas précédemment, chacun son histoire, ce qui n'est jamais le cas.

Chaque partenaire arrive dans toute nouvelle relation avec son histoire liée à la trame de la responsabilité réciproque de ses anciennes relations que nous évoquions en début de chapitre.

Il nous faut donc dépasser la simple juridiction d'une relation....

Prenons un exemple : John est un sportif Américain de haut niveau, il est noir. Il est issu d'une famille pauvre, unie avec un père très proche qui lui a donné cette mission de réussite sportive. John est beau, il s'exprime bien. Mais comment se gèrera la relation avec son épouse fortunée dont la famille a vécu un génocide, épouse qui a soutenu une mère déprimée durant son enfance. Sur quelle base peut s'amorcer le régime d'échange entre ces deux partenaires ? Lequel des deux aurait le plus souffert ? Lequel des deux doit considération, compensation du passé à l'autre ?

Ces questions n'entendent pas de réponses simples, elles sont là formulées abruptement presque caricaturalement, mais elles sont inhérentes à toute relation de couple. L'approche contextuelle n'encourage pas à désigner celui qui aurait le plus souffert et aurait par là même plus le droit de recevoir . Mais elle nous dit que dans « l'entre-deux » relationnel la considération du passé est un facteur essentiel.

Le travail de considération au sein de toute relation sur le passé est donc un premier pas vers l'échange, le dialogue, il permet de mettre en relation le contexte éthique de chacun, afin que cette relation soit empreinte de réciprocité et non de règlement de compte, ou de vengeance à caractère substitutif.

Bozormenyi-Nagy reproche au thérapeute moyen contemporain de restreindre son champ d'intervention au phénomène intrapsychique ou à la famille conjugale.

Il affirme la nécessité de travailler sur les conséquences des échanges passés et de leurs implications au présent et dans toute nouvelle relation actuelle ou future. Nous sommes

dans une démarche transgénérationnelle qui insiste sur la responsabilité de chacun au sein des relations.

Le contentieux non réglé entre une personne et une autre peut s'inscrire sur un tiers. Ce partenaire nouveau est alors utilisé pour équilibrer le compte restant d'une autre relation; il s'agit de « l'ardoise pivotante ». Ainsi la justice relationnelle est un livre de compte historique et doit être considéré comme un principe dynamique qui explique l'irrationalité apparente de certains préjugés.

Tout dommage s'inscrira donc dans la relation entre deux personnes (parent/enfant par exemple) mais aura des conséquences sur les relations de cet enfant devenu adulte sur son conjoint ou ses enfants ou toute autre personne proche. En d'autres termes, les actes passés sont porteurs de conséquences multirelationnelles dans le présent et le futur. Plus haut, l'équité était définie comme la réciprocité dans une relation duelle. Maintenant cette équité suppose un individu en dialogue actif réciproque et responsable avec les personnes qui l'entourent ou qui l'ont entouré.

L'équité met l'accent sur l'indicateur permanent implicitement quantitatif et subjectif que chacun utilise constamment pour équilibrer sa position dans le réseau multidirectionnel des obligations familiales.

Tout ce qui existe dans une relation n'est pas de l'ordre de l'archaïque transférentiel ou du communicationnel. L'analyse contextuelle y place principalement la confiance, gain de cette relation, régulateur de cette même relation; elle

permet des moments de déséquilibre entre les mérites et les obligations.

Cette confiance n'est pas un attribut de la personne, elle se construit à partir de questions vivantes comme celles-ci : Qui est le plus vulnérable ? Qui a le plus été endommagé par son histoire et le destin ? Qui se préoccupe plus de la postérité ? Ainsi que de l'affirmation suivante : l'individu a autant le droit de donner que de recevoir.

Avançons d'un degré de plus dans l'approche contextuelle. Le lecteur pourra pressentir l'influence du philosophe Martin Buber dans la pensée de Boszormenyi-Nagy. L'essentiel de la relation étant cette préoccupation pour l'autre par un mouvement d'équilibres permanents pour que soient présentes le plus possible justice et équité. La perspective temporelle transgénérationnelle de cette approche de la relation étant propre à Boszormenyi-Nagy.

Pour mieux saisir la dynamique de la relation, il nous faut en définir un élément fondamental à savoir: la légitimité. Ce point est d'une importance thérapeutique cruciale. Il correspond aussi à l'optimisme de l'approche contextuelle. Je gagne quelque chose en donnant. Je gagne quelque chose si je prends un risque d'engagement, de préoccupation, de soucis. Je gagne quelque chose si je donne sans me préoccuper du retour. Le moment du don ou de l'intention du don est un temps de souci de l'autre dans son besoin repéré sans aucune préoccupation de soi ou des retours ou non-retours.

Il semble même que je gagne quelque chose si je me préoccupe d'un parent âgé qui a été un parent défaillant ou injuste

qui ne pourra plus rien pour moi. Qu'est-ce que je gagne si comme Enée, j'emporte et porte sur mes épaules mon vieux père aveugle et infirme au moment où la ville brûle?

Que gagne le parent qui consacre des soins intensifs à un enfant gravement handicapé qui ne pourra jamais le lui rendre. Est-ce que je gagne quelque chose en donnant à un partenaire si je suis sûr que la situation interdira tout retour?

Il faut toujours avoir à l'esprit que les conceptualisations de l'approche contextuelle sont issues de l'observation et du travail auprès des familles. La légitimité en est un exemple. Elle s'acquiert donc dans la relation grâce à une prise de responsabilité, à une évaluation du besoin, un souci de l'autre. Mais le partenaire s'il est le garant du retour direct éventuel ne manie pas la légitimité. Il n'est pas celui qui octroie la légitimité.

Qu'est-elle donc? D'où vient-elle ? C'est la valeur éthique, la qualification, le crédit ou le lot éthique d'une personne. Cette valeur éthique n'est pas un attribut comme le nez sur la figure, c'est un acquis historique en mouvement, gagné par des contributions, des intentions de donner, mais aussi obtenu dans des situations de vulnérabilité non choisies. Acquis aussi par des dommages, des exploitations, de la malveillance. Donnons l'exemple d'un nouveau-né. Ses parents font le choix de faire naître un enfant, ils s'inscrivent dans une intention de donner, de se préoccuper de ce futur être. Ils acquièrent par-là même un mérite. L'enfant lui, subit cette volonté, cette situation de naître. Il obtiendra un crédit, un mérite par

le simple fait d'être en situation de vulnérabilité, de dépendance non choisie.

La légitimité apparaît donc comme un réservoir à plusieurs entrées pouvant même dépasser la vie biologique de la personne puisqu'elle peut s'accroître après la mort grâce aux conséquences de l'héritage des responsabilités prises par le défunt. Pour résumer, la légitimité est un droit qui s'acquiert dans chaque relation par le biais du partenaire mais qui ne provient pas de lui.

Quels constats cliniques peut-on faire quand cette requalification éthique est présente ? Elle positionne chacun de nous dans les relations nouvelles différemment. Les partenaires s'adressent entre eux dans les termes de cette qualification accessible à l'appréciation des tiers. Mais elle permet en outre, une plus grande sécurité intérieure, une plus grande facilité à utiliser son potentiel intellectuel, physique ou sexuel, une manière de tenir debout plus humainement, de ne pas s'enfermer dans une culpabilité névrotique. Elle est aussi une plus grande liberté d'engagement qui permet de ne pas réclamer immédiatement un dû, de le différer lorsque sa revendication entraînerait plus d'ennuis que de bénéfices.

Insistons : la légitimité est le résultat de l'histoire relationnelle réelle de chacun, elle est un facteur essentiel de co-motivation qui pousse à l'action. Il y a dans le fondement actuel de l'approche contextuelle la mise en avant de cette «somme» de crédits garantis, pourrait-on dire par un tribunal général de l'humanité.

On voit le chemin parcouru par rapport au chapitre précédent. La confiance se gagnait dans l'équilibre du donner et du reçu. Ce point reste toujours vrai, mais maintenant la légitimité se gagne parallèlement dans la chance que quelqu'un a, de pouvoir se risquer à donner, et par ailleurs d'avoir la possibilité de donner. On pourrait même ajouter que trop d'équité par retour direct immédiat pourrait compromettre un gain de légitimité. Ainsi certaines mères ont besoin d'une cible de don passive tel qu'un enfant en bas âge demandant des soins constants plutôt que d'enfants plus âgés pouvant déjà participer, redonner par des gratifications ou des mouvements de sollicitude envers leur mère.

Jusqu'à présent, nous avons énoncé ce qui se gagne dans la juridiction d'une relation et ce qui peut s'exporter dans d'autres relations: la légitimité.

Nous n'avons parlé que de ce qu'il est convenu d'appeler: la légitimité constructive mais en fait, ce même paquet éthique peut prendre la figure d'une vengeance différée, d'une exigence à réclamer son dû à une tierce personne ou dans les relations futures. La légitimité, en ce cas, destructrice agit sans se soucier de la cible par des actes destructeurs en créant de nouvelles victimes sans prise de responsabilité.

Ce surplus éthique peut prendre le pas sur le narcissisme ou les intérêts vitaux de la personne. Tel adolescent a été injustement frappé par les forces de l'ordre. Une injustice a été commise; quelqu'un doit payer quitte à ce qu'il mette en danger sa propre vie, ou à tuer des personnes innocentes.

Cet exemple confirme cet ordre humain de la justice. Ici dans sa forme destructrice, il montre aussi que la légitimité qu'elle soit constructive ou destructive est un facteur de co-motivation qui entraîne à l'action.

Nous verrons plus loin comment dans le déroulement de la cure, le thérapeute peut reconnaître cette légitimité, pour qu'elle s'exerce de manière positive et non qu'elle crée de nouvelles victimes. Par ailleurs, il travaillera sur les légitimités en jeu au sein de la famille afin d'éveiller les différents protagonistes sur la mise en oeuvre de leur légitimité constructive et destructive. Pour ce faire, l'un des "outils" sera, bien sûr de créditer les faits d'injustice subis afin de pointer la source de la légitimité destructrice.

Cette avancée théorique est l'un des points majeurs de l'approche contextuelle. Introduire une théorisation et une démarche thérapeutique qui travaille à la fois sur la légitimité constructive acquise par le simple fait d'avoir risqué un don et sur la légitimité destructive acquise par le fait d'avoir subi des situations dans lesquelles l'individu a été lésé par autrui ou par le destin; c'est considérer l'histoire individuelle et non pas seulement les premières années de la vie comme essentielles à la construction de la personne et à sa manière spécifique d'entrer en relation.

Il y a là le noyau dur de l'approche contextuelle. Serait-il possible inversement de penser qu'être lésé ne produirait aucun effet de ce type?

Si la vengeance légitime s'exécute immédiatement ce crédit éthique destructeur n'apparaîtra pas. De même, si le retour

était totalement anticipable la légitimité constructive ne pourrait s'accumuler.

LES QUATRE DIMENSIONS

L'approche contextuelle, nous l'avons dit dans l'introduction, inaugure la dimension de l'éthique relationnelle mais c'est aussi une démarche qui intègre les apports de la systémie et de la psychanalyse. Nous comprendrons mieux cette tentative, en déclinant les différentes dimensions, ingrédients de toute relation.

La dimension 1

Elle est celle des faits d'ordre biologique, social ou historique qui ont des conséquences sur la balance éthique des échanges. Que ces faits soient favorables ou défavorables comme un handicap, un avantage social, une maladie, un divorce, la perte d'un parent, une maltraitance, la perte d'un emploi, de tels faits vont placer un des partenaires en position d'avantage ou de désavantage. Ce qui obligera les deux protagonistes à considérer la manière dont ils veulent ou pas rétablir l'équité de la relation.

Ces faits peuvent être de l'ordre du destin, de la justice distributive ou du relationnel.

Un fait du destin, un handicap, une malformation, une maladie, peut s'imbriquer à un fait d'ordre relationnel. La démarche thérapeutique insistera sur la dimension du témoignage des faits. Comment chaque partenaire dans une relation particulière va considérer la manière dont la vie, la société ou l'histoire lui a donné des avantages et

comment à partir de là il va se montrer généreux ou établir sa réclamation.

Le thérapeute ayant créé un espace ouvert aux faits d'injustices pourra alors emmener les patients à s'interroger sur les conséquences sur les relations et à confronter les points vue.

Ce travail pouvant ouvrir la perspective d'une mise en évidence des conséquences et de la portée inhérente des faits pour mieux permettre l'engagement de chaque protagoniste.

La dimension 2

Elle relève du domaine psychologique, de l'appareil psychique. Il y a dans toute relation une composante psychologique issue du fonctionnement psychique des mécanismes de projection imaginaires. Le génie de l'approche contextuelle est de reconnaître l'apport de la psychanalyse mais de ne pas réduire une relation au désir qui peut l'animer.

Prenons un exemple, la confiance. Elle peut être immédiate, "imaginaire" liée à des signifiants particuliers par exemple une telle fait plus confiance aux gros qu'aux fluets. Nous sommes dans la dimension d'un sens projeté. Toute autre est la confiance méritée, gagnée dans le long terme de la réciprocité. L'articulation entre les deux dimensions se fera en termes de conséquences.

Une mère gravement phobique n'osant sortir, le thérapeute contextuel aidera moins cette patiente à comprendre la signification inconsciente de sa phobie qu'il permettra la prise en compte des besoins des proches comme levier de

changement. Le thérapeute contextuel aidera cette mère à trouver des ressources relationnelles pour ne pas priver ses enfants de sorties ou de vie à l'extérieur.

Prenons un autre exemple pour distinguer ce qui est de l'ordre de la dimension 2 et de la dimension de l'éthique relationnelle.

Si un patient, dans une séance de thérapie de groupe, évoque sa relation avec son père, on peut l'inviter à exprimer son agressivité en frappant un coussin. Cette mise en scène ne peut que provoquer un soulagement chez ce patient. Mais c'est faire appel à une autre ressource thérapeutique que de proposer au père et au fils de dialoguer sur le contentieux. Prenons un autre cas de figure, si un jeune patient a été violent envers son professeur, on pourra bien sûr lui faire constater que son animosité envers son enseignant est un transfert d'une figure paternelle mais on pourra aussi l'emmener à réfléchir et à considérer le dommage réel qu'il a fait subir à son enseignant, et qui ne s'effacera pas par un simple « insight » sur l'origine de l'agressivité.

Dans notre premier exemple, le psychodrame peut être une technique privilégiée du thérapeute mais il pourrait enrichir son approche en dépassant le « stade du coussin » par l'introduction du père, pour qu'il puisse se justifier et réfléchir sur sa relation à son propre père, cet échange entre père et fils pourra aider à rétablir un dialogue.

La dimension 3

C'est une dimension relationnelle, de transactions et de communication. C'est la dimension privilégiée des recherches systémiques. On y décrit le style communicationnel, les

règles relationnelles, soubassement de la culture et du mythe familial. C'est la dimension par excellence du "comment". Comment, par quel procédé de communication quelqu'un fait faire quelque chose à quelqu'un d'autre. C'est donc aussi l'analyse du pouvoir dans la relation.

Bien évidemment, l'analyse contextuelle intègre ces données mais l'essentiel pour elle n'est pas de savoir qui a le pouvoir, mais bien de dialoguer sur qui est exploité par qui dans la relation.

Il n'est donc pas négligeable de repérer comment un enfant réussit à prendre le pouvoir sur sa famille à travers son anorexie ou son énurésie. Mais il est plus important pour lui-même et sa famille de repérer qui aide-t-il grâce à cette prise de pouvoir en y sacrifiant son avenir. Là encore le thérapeute contextuel tentera de penser les éléments communications en termes de conséquences éthiques et d'amorcer à partir de ce moment un dialogue intrafamilial.

Prenons un exemple, une règle familiale officielle énonce: "les parents doivent tout aux enfants" Un tel énoncé général rend plus difficile un examen attentif de personne à personne et des contributions de chacune. La règle du système voulant gouverner les échanges interpersonnels ferme le dialogue éthique toujours plus spécifique.

Dimension 4

Nous l'avons décrite en ouverture de ce texte, elle est l'invention de l'approche contextuelle. Boszormenyi-Nagy est dans un effort constant de spécification entre toutes les dimensions. La dimension 4 est à la fois la plus englobante,

la sève de la relation et des motivations, par-là même le levier thérapeutique essentiel. Le langage éthique est le dernier langage relationnel qu'un psychotique puisse entendre. La dimension 4 s'impose donc comme une réalité clinique qui suppose un ordre humain de la justice inhérent à l'humanité de l'homme en relation.

Si l'école thérapeutique contextuelle regroupe ces 4 dimensions humaines : "l'intégration des différentes approches thérapeutiques doit établir un ordre dans la réalité relationnelle. Une école de thérapie qui se veut complète doit d'abord s'attacher à regrouper les différents facteurs qui déterminent la réalité relationnelle et ensuite classer par ordre hiérarchique les buts et les procédures prioritaires". Boszormenyi-Nagy continue dans un article de la revue Dialogue(n°111). « Plus le thérapeute est mûr et expérimenté moins il s'attend à trouver une théorie qui remplace et surpasse les autres. Il est normal que le thérapeute expérimenté compte de plus en plus sur ses ressources personnelles et relationnelles ».

LA LOYAUTE

Une nouvelle étape peut être franchie dans la compréhension des relations humaines en termes relationnels. En premier lieu, nous avons vu l'équilibre entre deux partenaires puis nous avons remarqué que ces partenaires avaient un passé donc une légitimité constructive et destructive qui intervenaient dans les relations présentes.

Maintenant, nous allons voir en entrant dans une approche plus clinique que chaque partenaire a des liens

multilatéraux et aussi une préoccupation par rapport aux générations futures.

L'approche contextuelle nous ouvre une réflexion sur les conflits d'intérêts, de besoins, entre les partenaires d'une génération présente mais aussi ceux des générations passées et futures. Le conflit d'intérêt est une donnée banale d'un contexte relationnel, par exemple familial.

Il n'est pas à confondre avec un conflit de désir de type oedipien, il y a là deux types de réalités bien différentes. La première, une réalité intrapsychique, la seconde une réalité relationnelle. Le conflit d'intérêt se pose quotidiennement. Sur quelle base un père de famille va-t-il promener les enfants dimanche prochain ou va-t-il les emmener voir leur grand-mère? Va-t-il par là imposer à sa conjointe une visite à sa mère? De qui se préoccuper? Va-t-il agir parce qu'il se sent plus redevable à l'un qu'à l'autre ou qu'il sait certains plus vulnérables que d'autres?

Le conflit de loyauté se constitue dans une configuration relationnelle triangulaire. Qui a droit à une priorité d'égard? C'est une question différente de celle qui se formule en terme de sentiments. Prenons un exemple proposé par Boszormenyi-Nagy : "Un homme, sa mère et son épouse sont dans un bateau... Toutes deux tombent à l'eau ! Qui cet homme peut-il sauver ? La solution à ce dilemme peut-elle se construire autour de l'attachement libidinal ? Ou surgit-elle à partir de questions existentielles telles que : son épouse est-elle mère ? Alors de quel droit priver les enfants de leur mère, ce qui n'éluide d'ailleurs pas la possibilité à la grand-mère d'être mère de jeunes enfants ou

d'un grand enfant handicapé. Il est vrai aussi que ce choix impossible peut tétaniser notre homme. Il peut se jeter à l'eau mais il n'échappera pas au questionnement éthique. Ses enfants seront-ils orphelins? Ainsi à ne pas supporter psychiquement le conflit il sera déloyal à ses propres enfants. On pourrait imaginer aussi que les femmes au bord de la mort participent elles-mêmes au « débat » dans une préoccupation éthique envers les générations à venir, l'une par exemple pourrait se sacrifier au nom des petits-enfants ou au contraire insister sur la dette que le fils a contracté envers elle. La question éthique se pose aussi ainsi : Qu'est-ce qui permettra plus tard à notre homme de pouvoir dormir tranquille? D'avoir une vie sexuelle? De jouer son rôle de père? Est-ce en ayant répondu à ce choix à partir de ses attachements oedipiens ou préférences libidinales ou en ayant tenté de penser toutes les implications éthiques de son choix?

Cette histoire a le mérite de nous mettre de plein pied dans la problématique des conflits de loyauté.

Si nous réexaminons le premier exemple, celui du dimanche dans lequel le père était devant un conflit de loyauté à résoudre entre sa propre mère, ses enfants et sa conjointe; personne n'est responsable de cette situation. La grand-mère a un droit de considération mais il paraît tout aussi légitime de se préoccuper du bien-être des enfants. Il faut donc choisir entre la juridiction de la relation à la grand-mère et celle de la relation aux enfants. Ne pas choisir paraît encore plus irresponsable. Il s'agit là d'intérêts divergents même si les protagonistes ne sont pas en conflit par la jalousie, l'envie ou le désir. Le conflit

se donne, pourrait-on dire, comme un piège du contexte de vie. Il signe une responsabilité des engagements multilatéraux et maintient une culpabilité existentielle par le simple fait de ne pouvoir répondre à toutes les implications éthiques du contexte. Pour sortir de ce piège tendu par la vie, il faut réfléchir et essayer d'élucider le positionnement de chacun des protagonistes face à la réalité multilatérale. L'effort fourni par cette réflexion est déjà un signe de préoccupation éthique par rapport à chaque partenaire.

Bien évidemment, si chaque protagoniste de la situation s'investit dans un effort semblable, un dialogue peut s'instaurer, dialogue qui devrait permettre de trouver des solutions. En d'autres termes, personne n'échappe aux implications éthiques du contexte mais chacun peut y participer et être responsable des conséquences de ses actes. Chacun aurait tout intérêt à expliquer sa difficulté aux différents protagonistes, à donner un espace de don par la participation et par le souci.

On peut imaginer que ce dialogue, que cet échange multilatéral sera porteur d'un compromis acceptable pour tous qui aura le mérite d'avoir pris en considération le besoin de chacun et qui devrait diminuer la culpabilité existentielle. Dans cet exemple, nous pouvons dire que notre homme est pleinement conscient de sa responsabilité envers son entourage. Il ne s'agissait que d'un conflit de loyauté au quotidien, voire banal.

Mais le plus souvent la loyauté est invisible, c'est-à-dire qu'elle ne se manifeste pas directement comme une considération, comme une préoccupation mais tout au

contraire. Il y a, en ce cas, absence d'échange, de dialogue, fuite, stagnation relationnelle. D'une manière imagée, on pourrait dire que la loyauté invisible serait un sous-marin qui mine les relations de l'adulte. En d'autres termes, cette loyauté invisible non identifiée par la personne agit sur les relations avec des tiers tels que conjoint, belle famille, voire même enfants. Une loyauté invisible au sein d'une relation verticale se manifestera dans les relations horizontales qui sont celles du mariage et autres relations proches. En fait le contentieux avec les générations précédentes apparaîtra d'une manière invisible sur les relations choisies et les générations à venir . Il y a là deux aspects importants :

- une variante de l'ardoise pivotante puisqu'il s'agit de faire payer aux relations horizontales ce qui n'a pu se résoudre au cours des relations verticales.

- l'importance du transgénérationnel au sein des relations puisque la présence de loyauté invisible peut entraver le dialogue, l'engagement, la responsabilité sur les relations à venir et plus particulièrement sur les enfants.

En bref, le passé, le présent et le futur sont liés par des chaînes de responsabilités prises ou refusées. Pour avancer encore sur le problème des loyautés, il nous faut évoquer ce que Boszormenyi-Nagy considère comme le dommage le plus grave que l'on puisse faire, notamment à un enfant : le clivage de loyauté. Nous sommes dans le même cas de figure que dans le conflit de loyauté sauf que cette fois-ci le choix est impossible. Le clivage de loyauté concerne principalement l'enfant qui se trouve dans une impossibilité de choisir. Tout mouvement de loyauté envers l'un des

parents que ce soit pour donner ou pour recevoir quelque chose est considéré comme un dommage, comme une déloyauté par l'autre parent. Par exemple un père disant à son enfant : "tu ne vas pas faire un cadeau de fête des mères à ta mère, c'est une vraie pute". Tout mouvement de confiance envers un parent produirait un reproche ouvertement dit ou indirectement manifesté par l'autre parent. Remarquons que nous sommes dans un contexte relationnel et non dans un problème de préférence ou de conflit intrapsychique. Dans l'autre cas la défiance entre les parents ne permet pas à l'enfant de donner, de recevoir de l'un et de l'autre. Quand le phénomène de la loyauté scindée se produit il y a une sorte d'impasse où l'enfant ne peut plus rien donner ni recevoir ni rendre et l'unique porte de sortie semble être celle de la mort : le suicide. L'enfant ne peut qu'être impliqué dans le conflit de ses parents, il ne peut pas faire de choix ou prendre une résolution en dehors de ce contexte ; l'enfant est par nature inconditionnellement loyal à ses deux parents.

L'enfant contemporain, comme nous l'avons dit en introduction, est dans un risque de clivage de loyauté réel puisqu'il est souvent l'enfant d'un couple parental éclaté. En effet en cas de séparation, de divorce puis de recomposition familiale, l'enfant est pris dans un noeud relationnel très souvent ouvertement conflictuel ou pire encore subrepticement lorsque notre sous-marin (les loyautés invisibles) contamine les relations qui se reportent indirectement sur notre enfant. Plusieurs cas de figure peuvent être mentionnés tels que le désengagement du père envers sa progéniture ou encore l'exclusion de ce dernier

par la mère ou bien l'utilisation, l'abus de l'enfant par l'un de ses deux parents, voire les deux. De plus l'enfant est souvent le lien le plus permanent de l'un des deux adultes alternativement après la séparation du couple. Il vit des périodes durant lesquelles il est le centre des préoccupations de l'un des parents qui se retrouve temporairement seul puis ou en même temps délaissé par un parent engagé dans une relation amoureuse temporaire puis encore "repris" par le parent qui vit une désillusion amoureuse et ainsi de suite. Au cours des différentes expériences de vie des parents, l'enfant sera bien souvent utilisé comme "oeil de Moscou" d'un des parents sur l'autre et réciproquement. Comment l'enfant pourra-t-il gérer sa relation privilégiée, sa loyauté dans cette fonction dite ou non dite mais attendue par le ou les parents d'espion ? Comment satisfaire un parent sans trahir l'autre ? Lorsque les familles sont recomposées, comment rester loyal à son père par exemple tout en vivant avec un beau-père, comment appeler ce beau-père, comment en parler à son père et comment parler de son père à sa mère sans l'attrister ? (Ce même cas de figure se présente lorsqu'il s'agit d'une belle-mère). Par ailleurs, si cette famille recomposée a un nouvel enfant, comment notre enfant peut rester loyal envers son père et sa mère tout en intégrant un nouveau demi-frère ou demi-soeur ?

La préoccupation de l'approche contextuelle envers ces enfants de plus en plus nombreux se comprend d'autant mieux que de réels dangers d'exploitation, de clivages de loyauté voulus ou non voulus sont présents. La connaissance même de ces phénomènes n'est pas suffisante pour modifier les faits.

PARENTIFICATION

Boszormenyi-Nagy est surtout connu par la notion de parentification qui a été reprise par de nombreux thérapeutes. Qu'est-ce qu'un enfant parentifié?

C'est un enfant qui a pris en charge, qui a contribué davantage à la vie de ses parents que l'inverse mais l'originalité de l'approche contextuelle est de considérer que si la parentification est dommageable, le plus destructeur pour un enfant serait de le priver de se préoccuper de ses parents. Saisissons un exemple classique: la mère célibataire. En général elle n'ignore rien des découvertes freudiennes et craint que son fils s'aliène dans son désir. Alors dans ses moments de tristesse, elle repousse son enfant pour qu'il ne prenne pas le fardeau de devoir la consoler. Mais, en ce cas, remarquerait un thérapeute contextuel, l'enfant est privé de donner, privé d'avoir une implication éthique dans son contexte. Il n'a pas le droit de donner, il a juste le droit de recevoir. Il doit être une cible unique de dons pour sa mère, celle-ci le prive de gagner son humanité en se légitimant dans ses accès de solitude envers elle. L'adulte, la mère, s'attribue le monopole de la validation éthique de soi en étant la seule à contribuer à donner.

L'approche contextuelle a une extrême vigilance à ne pas sauver un enfant en l'évinçant de sa famille chaotique. Nous

l'avons déjà dit, mais répétons-le, l'enfant a droit à une implication éthique par rapport au contexte, même s'il est chaotique. L'enfant remarque Catherine Ducommun-Nagy est d'antan plus loyal a ses parents que ceux-ci ont été malveillant, il va se dévouer à vouloir « réparer » se soucier de parents réellement défaillant. Autrement dit l'enfant à droit à être aidé pour aider ses parents, à droit pas à être disqualifié par le thérapeute pour le souci qu'il a envers son ou ses parents, pour l'exercice de son droit de donner.

La parentification peut bien évidemment prendre une forme d'exploitation excessive. L'enfant est alors surlégitimé ce qui l'empêchera d'investir ses pairs ou sa scolarité. Sa surlégitimité lui faisant gagner un mérite, une confiance il ne cherchera plus à avoir un gain en dehors de la famille par le biais par exemple d'une réussite sportive ou scolaire . En d'autres termes la parentification est l'investissement de sollicitude que l'enfant fourni envers le parent mais elle ne pose problème que dans l'absence de reconnaissance de cet apport du donné de l'enfant par le parent ou par la famille élargie ou par un professionnel de l'enfance. Revenons quelques instants sur l'échec scolaire de l'enfant qui peut lui aussi être un mode dévié de parentification, l'enfant s'arrangeant par ses NON-performances à donner aux parents défaillants l'occasion de reprendre leur rôle de parent. Toute cette conception de la parentification est un point extrêmement original de l'approche contextuelle par

rapport aux autres courants thérapeutiques qui ont tendance à vouloir délivrer l'enfant du fardeau éthique qui lui incombe de par la vie. On peut appréhender les ressources thérapeutiques essentielles au dialogue entre enfants et adultes dans le cas de séparation de l'enfant de sa famille d'origine au sein de familles d'accueil, d'internats afin de restaurer un travail, une validation du lien avec la famille d'origine de cet enfant. On peut aussi pressentir la vigilance nécessaire au thérapeute qui doit pouvoir aider le parent sans se substituer à lui et aider l'enfant en le rassurant par une légitimation et une responsabilisation totale du parent. Le thérapeute aidera l'enfant en cas de parentification en validant cette aide qu'il apporte aux parents et en essayant de guider le ou les parents dans cette démarche de reconnaissance du donné de l'enfant. Le degré de parentification sera très lié au dialogue établi ou non établi entre l'enfant et le parent.

Dans le cas d'un enfant issu d'un mariage qui s'est défait et dont les deux parents ont reconstitué des familles avec de nouveaux enfants, si ces deux nouvelles familles ont réussi un équilibre relationnel c'est-à-dire où chaque protagoniste trouve son compte dans le donner et le recevoir notre enfant peut être en ce cas dans une position d'abandon; Il recevra en effet un certain nombre de contributions matérielles voire même affectives mais il ne pourra donner à ses parents, ainsi engagés dans leur nouvelle famille réciproque. Cet enfant n'est pas parentifié

au sens strict du terme puisque sa contribution n'est pas refusée mais au contraire il n'est jamais sollicité et il peut même repérer que ses parents n'ont pas besoin de lui. Il est dans une situation dans laquelle il risque gravement de déprimer ne se sentant ni nécessaire ni utile. Il y a là une forme de détresse chez cet enfant qui ne peut acquérir aucun stock de légitimité constructive ne pouvant pas donner, et qui est un cas de figure assez fréquent chez l'enfant contemporain. Finalement tout enfant est appelé à contribuer, à donner, à participer auprès de ses deux parents et selon les moments et les besoins de ces derniers pour se construire. La parentification sera sévère en cas de non-retour du parent ou d'exploitation. Par ailleurs, aucune parentification possible signifierait une stagnation totale de l'échange de la relation éthique qui implique une mort relationnelle.

PSYCHANALYSE ET CONTEXTUELLE

L'approche contextuelle dans sa dimension 4 ouvre des perspectives que Freud avait pressenties mais qu'il a abandonnées pour créer la psychanalyse.

Le jour où Freud inventa la théorie du fantasme, les pères furent absouts de tout dommage réel. Du même coup une vision de la psyché, des mobiles humains, des désirs vont prendre la scène thérapeutique durant un siècle avec une pensée unique de la culpabilité.

Le point de vue de la thérapie contextuelle est intégratif ; il s'agit de complexifier et de positionner l'apport freudien. Pour Boszormenyi-Nagy, comme pour Freud, l'être humain est animé de désirs endogènes centripètes, de pulsions sexuelles. Mais il y a aussi des préoccupations éthiques primaires fondamentales à l'agir humain. Le droit de donner, la responsabilité, la légitimité, les loyautés sont des facteurs de co-motivation avec ceux nommés plus haut. Pour l'approche contextuelle donc la considération sur la justice n'est pas qu'une question névrotique. Chacun de nous a plus ou moins bien été traité par le destin, par la vie ou par ses proches. Toute revendication n'est pas imaginaire, c'est-à-dire soutenue par un désir, par une envie d'avoir un objet comme l'envie de la petite fille d'avoir un pénis. Il ne s'agit pas de nier qu'une revendication peut être "injustifiée", fondée sur la jalousie ou sur l'envie. Il ne s'agit pas non plus de nier par exemple les attaques imaginaires contre la "mauvaise mère" ou le meurtre imaginaire contre le père interdicteur. Mais il y a un effort permanent dans l'approche contextuelle pour ne pas rabattre la réalité psychique sur la réalité relationnelle. Prenons quelques exemples : La confiance. Elle peut être transférentielle, provoquée par un signifiant. Le sujet la ressent, il peut même vivre des émotions intenses, on peut même dire que cette confiance peut être spontanée. Telle femme aura confiance dans les hommes un peu dodus à barbe. Elle sera attirée par eux. On

pourrait même dire que la cible peut ignorer les sentiments qu'elle provoque. Elle n'y est pour rien d'une certaine manière. Nous sommes là dans la zone de répétition hors le temps. Les personnes, objets du transfert et de la projection dans ce cas n'ont de valeur, de sens, de signification que par l'investissement psychique qu'elles provoquent. Bien différente est la confiance méritée, elle se bâtit dans le processus de la relation où les protagonistes responsables s'impliquent. Cette confiance méritée est de l'ordre de la dimension 4. Soyons clairs, pour un homme, sa mère et sa femme peuvent avoir la même signification psychologique. L'une peut être le transfert de l'autre. Mais les comptes relationnels éthiques ne peuvent être semblables. Les domaines de juridiction entre l'homme et sa mère et l'homme et sa femme ne peuvent être les mêmes. En approche contextuelle le déterminant majeur de la relation sera cette confiance acquise qui peut courir de pair avec la confiance transférée. Mais le maintien sur le long terme des investissements libidinaux sur le même objet passera par la confiance conquise dans l'histoire de la relation. L'approche contextuelle voit un danger typique de notre époque à ne mettre uniquement l'accent (aussi bien dans le domaine thérapeutique que dans le domaine de la vie) sur la psyché. Cette dernière fonctionne dans l'ici et maintenant, dans l'instantané de la rencontre, du projectif, de l'emballlement, de l'émotion et du fantasme, dans la spontanéité du transfert et du contre-transfert. En faire le

centre de son mode relationnel, c'est ne compter sur l'autre que par ce qu'il représente ou par ce qui fait écho à notre vie psychique et fantasmatique. Le fulgurant, la captation, sa séduction sont le sel de la vie, la fiabilité, la confiance méritée sont la possibilité de la vie. Nous pourrions prendre de nombreux exemples pour comparer terme à terme dimension 2 et dimension 4 et les articuler. Prenons l'exemple de la culpabilité, elle peut avoir plusieurs sources: une origine psychique freudienne. L'homme est coupable du crime qu'il a rêvé de commettre. Crime non exécuté, cette culpabilité se manifeste dans le symptôme névrotique que porte le sujet. Toute autre est la culpabilité existentielle qui est la sensibilité au dommage, à l'injustice causée à autrui. A ce niveau là ce serait plutôt son absence qui serait pathologique. Absence de remords, insensibilité aux besoins d'autrui, aux dommages et à l'exploitation qu'on peut exercer sur quelqu'un d'autre. Cruauté, par exemple dans les reproches des parents exigeant des performances sans prendre en compte l'investissement et la participation de l'enfant dans sa relation aux parents. Il ne faut pas confondre ce qui serait du besoin de réparation, de la gratitude qui vient du désir de rétablir des bons objets internes et qui s'exerce sur des objets cibles anonymes et superposables avec le droit de donner de l'enfant et sa loyauté inhérente à sa relation au parent. Cette relation de l'enfant au parent pouvant trouver un équilibre par un retour du parent à l'enfant. Ainsi la

diminution de la culpabilité névrotique imaginaire augmente la culpabilité existentielle. Par contre une diminution artificielle de la culpabilité existentielle, si elle était possible, provoquerait des atteintes psychosomatiques. Reprenons un exemple de Martin Buber. Si un homme dénonce son père à la gestapo, il accumule une culpabilité réelle existentielle. Un dommage réel a été causé, le père a été tué. Il peut développer un sentiment de culpabilité par rapport à ce qu'il a fait. Cette souffrance psychologique est une sorte de paiement. Si cet homme consulte un psychanalyste "efficace" qui lui supprime cette culpabilité, il deviendra encore plus coupable dans un sens existentiel puisqu'il ne paiera plus cette culpabilité au prix d'une culpabilité psychologique. Il peut alors développer des comportements autodestructeurs. Une des issues possibles pour cet homme sera d'accumuler des mérites à travers des actions de contribution à l'ordre humain qui n'enlèveraient pas le dommage causé mais qui permettraient un gain de légitimité. Un compte relationnel avec une personne vivante ou décédée ne peut se solder par une simple verbalisation ou mise en scène ou par un jeu. Il se dialogue, il se reconnaît, il s'évalue dans ces conséquences entre les partenaires. Reprenons l'exemple des thérapies émotionnelles, frappées sur un coussin, comme nous l'avons dit représentant symboliquement un père qui aurait fait subir des violences est un moment thérapeutique au cours duquel des émotions n'a jamais pu s'exprimer vont l'être.

Mais c'est bien tout autre chose que de dialoguer entre partenaires

A un autre niveau, une accumulation de droits destructeurs comme par exemple dans les groupes ethniques opprimés rend insensible à autrui, diminue le sentiment de culpabilité existentiel et risque de provoquer des actions violentes. Enfin pour terminer cette articulation entre psychanalyse et éthique relationnelle, il nous faut faire quelques remarques sur l'extrême vigilance nécessaire face à la prise en charge individuelle d'enfants.

Boszormenyi-Nagy dit aux psychanalystes d'antan que la prise en charge d'un enfant seul issu d'une famille chaotique moderne est prendre le risque de faire penser à cet enfant qu'il est responsable du chaos qui l'entoure comme si ce chaos était une conséquence directe de sa vie psychique.

Par ailleurs le transfert de l'enfant sur le thérapeute particulièrement le positif, si ce thérapeute a une réelle capacité d'écoute et de sollicitude risque de mettre l'enfant dans un conflit de loyauté face à des parents qui n'ont pas cette même capacité d'écoute, de sollicitude, de bienveillance. L'enfant est donc en danger de conflit de loyauté si les professionnels donnent plus à cet enfant que ses propres parents. On peut même prendre garde à un trop grand succès, une trop grande victoire lorsque l'enfant semble donner à son thérapeute "en se laissant guérir" ou "éduquer" par son thérapeute.

APPROCHE SYSTEMIE ET CONTEXTUELLE

L'approche contextuelle d'Ivan Boszormenyi-Nagy, pionnier de la thérapie familiale conserve l'apport des mouvements systémiques. Mais elle fait la critique d'une vision trop restrictive de la famille considérée comme un système d'interactions où les règles, les frontières générationnelles, les pouvoirs sont les déterminants essentiels avec le symptôme de l'équilibre familial. Le génie de l'approche systémique est d'avoir conceptualisé l'intervention familiale à partir de la famille rigide conjugale. Un enfant par son symptôme assure l'homéostasie de ce système relativement facile à délimiter. Par contre l'approche contextuelle se développe pour répondre aux nouvelles difficultés de l'enfant au sein de familles éclatées et/ou recomposées, phénomène extrêmement contemporain. Quel est donc le système d'un enfant qui a vécu une période de famille classique avec ses deux parents, puis un temps où sa mère était célibataire, puis d'autres périodes où il a eu affaire à une belle-mère, à un beau-père et éventuellement à des demi-frères ou demi-soeurs ou encore aux enfants de ce beau-père ou de cette belle-mère, et sans oublier qu'il a eu à gérer aussi ses grands-parents et un nombre important de figures grand-parentales. Cet enfant peut être le lien le plus permanent de ses parents depuis que ceux-ci ont quitté leur famille d'origine ; il est donc entré dans des rapports, des échanges de soutien ou au

contraire d'exploitation ou encore des deux à la fois. Il a vécu des périodes où ses parents étaient particulièrement disponibles et d'autres moments où ils étaient beaucoup plus centrés sur leur vie amoureuse. Il a pu voir l'un de ses parents se reconstruire, refaire sa vie tout en voyant la solitude de l'autre parent. S'est-il attaché davantage à vouloir être proche de celui qui était le plus en difficulté ou au contraire a-t-il voulu grandir avec le parent qui était le plus épanoui ? En tous les cas, on voit bien que faire une hypothèse systémique sur un symptôme éventuel de cet enfant serait une gageure vu l'impossibilité de délimiter les frontières de son contexte de vie. Le problème est moins de repérer, dans ce contexte flou qui a le pouvoir, quelles sont les règles implicites de fonctionnement qui fait faire quoi à qui; mais il semble plus fructueux de rechercher qui est lésé, qui aide qui, qui ne peut pas faire entendre sa revendication, qui paie à la place de qui.

On le voit bien dans le système de la famille contemporaine, il importe peu de filmer pour faire des hypothèses sur la communication. Il importe peu de repérer l'extrême subtilité des jeux relationnels. Par contre, ouvrir la question sur l'équité des relations, sur la loyauté, sur le gain de légitimité et sur le degré de parentification semble prioritaire. Ainsi l'approche contextuelle va modifier les lectures d'intervention. Toute hypothèse générale formulée à la famille sur son fonctionnement, l'illustration de son mythe fondateur sera considéré par l'approche contextuelle

comme une construction, un éclaircissement, un point de vue élaboratif provenant du thérapeute mais elle ne permettra pas ce qui est nécessaire ou essentiel à l'approche contextuelle, à savoir d'aborder une prise de considération de chacun envers les autres, un souci des uns envers les autres et principalement de l'enfant qui est celui qui subit les choix existentiels de vie des parents. Tout ce que formule le thérapeute systémique formule sur la place de l'enfant symptôme, tout ce qu'il énonce en terme de recadrage, de connotation positive, de constructions nouvelles, de nouvelles définitions de la relation peut aider; mais n'a rien à voir avec ce qui serait un nouvel équilibre responsable de la relation. On s'éloigne donc d'une systémie constructiviste qui tendrait à dire que la difficulté majeure de la relation est la représentation de cette relation. Pour l'approche contextuelle par exemple, on est victime de dommages ou on ne l'est pas. Cette question a bien sûr un aspect subjectif mais être victime de dommages est autre chose qu'une stratégie de victimisation. Être victime de dommages n'est pas une question de carte du monde, de reconstruction, de point de vue, d'interprétation. L'équilibre, l'équité, la mutualité, la responsabilité sont autre chose qu'un accord cognitif sur la vision d'une problématique. La sollicitude d'une génération actuelle ou au contraire l'absence de préoccupation sur les générations à venir sont essentiellement éthiques, unilatérales et n'ont rien à voir avec le feed-back systémique qui ne repère que des acteurs en co-présence. Pour nous résumer, si la psychanalyse nous a appris qu'un sens échappait au sujet, l'approche systémique nous a poussé à construire des visions

nouvelles de nos relations par des greffes de sens. L'approche contextuelle inaugure dans le champ de la psychothérapie quelque chose qui est de l'ordre de la prise en considération en responsabilité mutuelle.

TECHNIQUES ET OBJECTIFS DE LA CURE

Quel est l'objectif principal du processus thérapeutique ? Il doit permettre aux membre d'une famille de se légitimer. Le thérapeute considère avec la même partialité chacun des protagonistes de la famille. Bien évidemment ceux présents en séance mais aussi les absents, les morts ainsi que les futures générations. Chacun sera amené en séance à faire une évaluation multilatérale autour des réclamations, des revendications de chacun. A qui les adressent-ils ? Qui se sent lésé et par qui ? Qui a des dettes ou se sent obligé ? Qui veut aider et comment le peut-il ? Autrement dit, le thérapeute contextuel va poser essentiellement une question qui pourrait se formuler ainsi : "Quelle est votre prise de position dans la relation ? Quelle est votre disponibilité d'aide pour l'autre ?" Tout en laissant un espace à l'évocation de l'injustice provoquée par le destin ou par les partenaires. La technique dite de la partialité multidirectionnelle est donc de laisser un temps pour que chacun ait l'opportunité d'énoncer son point de vue. Le thérapeute sera partial, créditera alternativement le point de vue de chacun dans le contenu de ce qu'il dit et cela à partir de faits concrets énoncés.

Pour présenter le dialogue relationnel, donnons l'exemple de quelques questions posées par le thérapeute. En s'adressant

à un enfant, il pourrait demander : "Qu'est-ce que tu essaies de faire lorsque ta mère pleure ? Qu'est-ce qui peut la consoler à ce moment-là ?" Puis se tournant vers la mère : "Comment réagissez-vous lorsque votre fils fait un mouvement vers vous pour diminuer vos soucis ? Est-ce que vos parents, lorsque vous étiez enfant, ont pu reconnaître ce que vous faisiez pour eux ? Est-ce que vous avez le souhait de donner à vos parents ? Est-ce que vous avez tendance à donner plus que ce que l'on attend de vous ? Votre satisfaction est-elle dans le retour de ce que vous recevez ou dans le sentiment d'avoir fait quelque chose de bien ? Pouvez-vous être généreuse en tenant compte de vos propres besoins ? Etc." Toutes ces questions qui ouvrent à la considération réciproque exigent que chaque protagoniste fasse un effort pour donner son point de vue, elles créent la possibilité à chacun de se valider en validant l'autre. Le thérapeute ne formulera pas la question suivante à l'enfant : "Est-ce que c'est difficile pour toi d'avoir une mère si triste ?" Il posera plutôt à la mère la question suivante : "Est-ce que c'est difficile, vous pensez, pour votre enfant d'avoir une mère dépressive ?" Et se tournant vers l'enfant : "Comment tentes-tu de consoler ta mère quand elle est déprimée ?" Dans la deuxième formulation surgit une ressource relationnelle, une préoccupation et un espace de validation pour l'enfant face à sa mère. Il s'agit de rechercher des opportunités pour créditer des moments de sollicitude. Le thérapeute par son intérêt envers tout geste, tout signe d'attention de l'enfant envers sa mère ouvre une option : l'enfant donne, se légitime et gagne quelque chose dans cette préoccupation ce qui peut aider la

mère à ne plus se percevoir comme un fardeau. Le crédit apporté par le thérapeute permet à l'enfant de faire reconnaître sa contribution à sa mère. On le voit par cet exemple la thérapie contextuelle n'a pas pour objet de supprimer le symptôme, ici la dépression, mais de mettre en avant les ressources de vie autour de son surgissement. En quoi le symptôme est une occasion de se faire des reproches à soi-même et aux autres mais surtout en quoi le symptôme est une occasion de donner et de recevoir. Le thérapeute contextuel évite ce que l'on appelle en systémie la circulation de la parole. Rappelons cette technique systémique consiste à demander à C de faire un commentaire sur les relations entre A et B. L'approche contextuelle voit dans cette manière de faire un risque de dilution de la responsabilité. De même le passage trop rapide de la parole entre les membres de la famille peut provoquer les interactions répétitives; chacun répond dans les jeux habituels de la famille. Au contraire l'ouverture d'un espace de parole sur de longues minutes autorise un engagement éthique de chacun des partenaires face aux autres. Le dialogue est sûrement moins riche en processus de communication, en jeux interactifs, mais gagne en contenu de responsabilité. En outre, le thérapeute contextuel ne se limite pas aux interrelations immédiatement visibles qu'une caméra pourrait enregistrer, il tient compte et permet de tenir compte de l'intérêt des personnes mortes, absentes ou à naître qui pourraient être affectées par l'évolution de la thérapie.

Insistons, la partialité multidirectionnelle s'appuie sur l'empathie mais le thérapeute contextuel tente d'aller plus

loin que cette identification alternée à chacun de ses patients. L'empathie qui est le plus souvent une identification à la souffrance de l'autre ne résout pas la reconnaissance ou le crédit nécessairement apporté par le thérapeute dans ce que cette souffrance, dans ce que cette injustice a de spécifique et d'unique. L'identification à la souffrance est un mouvement nécessaire qui permet la considération sur l'origine et sur les conséquences de cette souffrance. Il s'agit bien pour le thérapeute d'entrer dans les relations, dans la relation au centre même de l'échange entre deux personnes. Une des convictions de l'approche contextuelle est qu'il est impossible d'être spontanément emphatique envers tel ou tel parent monstrueux. Qu'il est impossible de faire une connotation positive devant une famille qui fonctionne en abusant d'un enfant par exemple. Mais il est toujours possible de penser qu'aucun être humain ne naît monstrueux et que si quelqu'un a un comportement diabolique, c'est que son histoire relationnelle l'a fait devenir comme tel. C'est une conviction parmi d'autres de l'approche contextuelle que de penser qu'il ne sert à rien de privilégier de faire alliance avec un enfant maltraité contre l'un de ses parents (voir chapitre sur les loyautés). Le thérapeute pourra créditer le patient dit monstrueux en travaillant sur les injustices subies par ce dernier. En résumé la partialité multidirectionnelle par le biais de la dimension éthique dite la dimension 4 permet de réouvrir le lien transgénérationnel du livre des comptes pour libérer les générations futures du poids du passé. Comment chaque génération équilibre, trie le patrimoine du passé pour éviter que les générations montantes ne subissent le poids

de ce même passé ? Cela suppose d'introduire un nouveau processus qui est au centre de l'approche contextuelle : l'exonération.

L'EXONERATION

L'approche contextuelle est une réflexion sur la justice ou l'injustice vécue suite au destin et aux relations. Le thérapeute est un témoin de l'ordre humain qui prend la position d'accréditer qu'une injustice a été commise. Le propos n'est pas d'avoir une autre lecture de l'injustice commise ni non plus de chercher des compensations équitables face à des injustices subies durant l'enfance car la compensation est difficile à réaliser et de plus une injustice subie existera toujours en tant que telle dans l'histoire de l'individu et de la relation. Le souci de mémoire, le souci de témoignage dans l'approche contextuelle permet de donner du crédit, de la crédibilité, de confirmer l'injustice qui fut réellement commise. Elle permet par ailleurs à chacun de se positionner, de s'engager par rapport à cette injustice. Par exemple au sein d'une même famille, si la victime et l'agresseur sont en présence, il y a une opportunité de reconnaître les faits et de prendre en considération les dommages et les conséquences de ces dommages. La victime peut créditer l'agresseur pour certaines de ses contributions. Un dialogue sur la reconnaissance du droit de vengeance peut s'ouvrir. Il ne s'agit pas de pardonner ou d'annuler les faits. Pardonner considère toujours la culpabilité de l'agresseur. L'approche

contextuelle vise l'exonération qui a une dimension de compréhension et d'engagement. Comprendre comment celui qui crée les dommages a été lui-même victime, dans quel contexte relationnel il a été plongé. Comment la personne malveillante fut à son tour exploitée, maltraitée par ses proches ou ses parents. Du moment qu'un enfant peut se permettre d'explorer le pourquoi d'un comportement de ses parents, il va gagner en crédit, il va gagner une sorte de libération dans le fait d'explorer les générations antérieures que ce soient les parents ou les grands-parents. Ces derniers vont se valider en ouvrant ainsi cette porte à l'enfant qui lui-même se validera en essayant de comprendre les faits de destin, les faits relationnels qui l'ont amené à être une victime. Mais ce mouvement cognitif par la compréhension, par cet "insight" est inséparable du fait de donner en levant les accusations, en donnant aux générations en devenir assez d'informations sur l'histoire familiale pour qu'il puisse en faire son patrimoine. Ce sera par la compréhension, par le partage des difficultés des injustices vécues des générations antérieures que l'enfant pourra exonérer ses parents et qu'il pourra veiller, à ce que son patrimoine ne se répète pas sur sa future progéniture en ce qui concerne des faits d'injustice.

L'intervenant, le thérapeute contextuel.

Pour terminer cette sensibilisation à l'oeuvre de Boszormenyi-Nagy, nous allons le citer et présenter ce qu'il appelle les convictions et les compétences du

thérapeute qui permettront d'instaurer un dialogue basé sur la confiance dans le processus thérapeutique;

Convictions

La culpabilité existentielle et la perte de légitimité peuvent être à l'origine d'inhibitions profondes dans la vie et le contexte relationnel d'une personne.

On peut être libéré de culpabilité existentielle en gagnant de la légitimité.

On peut apprendre à être moins dépendant de sa légitimité destructrice et découvrir comment gagner de la légitimité constructive comme une voie pour plus de liberté et de satisfaction.

On peut gagner à distinguer le sens réel du patrimoine face aux générations futures des missions et injonctions qui proviendraient des délégations parentales et du poids de la tradition.

Les thérapeutes en tant que professionnels gagnent de la légitimité en aidant leurs clients.

Connaissances et aptitudes

Le thérapeute doit être capable de:

-reconnaître au delà de la variété des cultures et de ses propres valeurs, l'Universel d'un mérite et d'une obligation existentiels.

-Aider chacun à faire face aux équilibres d'équité dans son contexte et parallèlement aider chacun à identifier comment des membres d'une famille peuvent utiliser leurs capacités morales et intellectuelles de manière destructive en son sein.

-De reconnaître les faits du destin, de la vie, les atouts qui pourront modifier les équilibres relationnels.

Le thérapeute contextuel se caractérise par un courage celui de faire face avec la famille au témoignage de faits, porteur de souffrances, de honte, voire même d'actes irrémédiables comme aux faits de générosité. Courage qui lui sera d'autant plus possible s'il examine et fait face à sa propre manière d'exploiter les membres de sa famille proche ou d'être exploité par ceux-ci. Il y a pour Boszormenyi-Nagy une corrélation entre le degré de confiance que le thérapeute établit au sein de sa famille et le degré de liberté qui lui permet de risquer le dialogue éthique auprès de familles en thérapies.

BIBLIOGRAPHIE

Boszormenyi-Nagy I. (1987), *Foundation of contextual therapy*, New York, Brunner Mazel

Boszormenyi-Nagy et Krasner (1986), *Between Give and Take*, New York, Brunner Mazel

Boszormenyi-Nagy et Spark (1973), *Invisible Loyalties*, New York, Brunner Mazel

Boszormenyi-Nagy et Framo (1980) *Psychothérapies familiales*, Paris, Puf

Boszormenyi-Nagy "Thérapie contextuelle et unité des approches thérapeutiques", revue Dialogue n° 111 (1991)

Boszormenyi-Nagy et Krasner, "La confiance comme base thérapeutique : la méthode contextuelle", revue Dialogue n°111 (1991)

Boszormenyi-Nagy et Krasner, "Glossaire de thérapie contextuelle", revue Dialogue n° 111 (1991)

Ducommun-Nagy Catherine, "L'agenda invisible : le couple. Perspective contextuelle", Autrement, Paris (1989)

Ducommun-Nagy Catherine, "La thérapie contextuelle" in Panorama des thérapies familiales sous la direction de Mony Elkaïm, Seuil (1995)

Grunebaum, J., Des enfants et des femmes : de la condition maternelle au respect du droit des enfants, Dialogue n° 115 (1992)

Heireman, M., Du côté de chez soi, ESF, Paris

Le Goff, J.F., Présentation des livres de Boszormenyi-Nagy, L'évolution Tome 55 (1990)

Le Goff, J.F., et Guarrigues, A., Parentification, confiance et droit de donner de l'enfant, Dialogue n° 115 (1992)

Lemaire, J.M., Prévention et réseaux de solidarité, Groupe Familial n° 133 (1991)

Michard, P., De l'éthique intime, Groupe Familial n° 133 (1991)

Michard, P., Le droit de donner avant toute dette, Groupe Familial n° 144 (juillet 1994)

Michard, P., et Yatchinovsky, A., Histoire de vie, ESF (1995)

Roegiers L., Les cigognes en crise, De Boeck Université, Bruxelles (1994)

Salem, G., "Loyauté dette et mérite", revue l'Evolution psychiatrique, T. 47, (1982)

Van Heusden, A., et Van Den Eerenbeent E.M., Thérapie familiale et génération, Collection Nodule, Puf (1994)

ORGANISMES PROPOSANT DES SENSIBILISATIONS ET DES FORMATIONS
A L'APPROCHE CONTEXTUELLE

Belgique

Institut Liégeois de Thérapie Familiale
Responsable J.M. Lemaire
47 rue Hors-Chateau
B 4000 Liège
Tél. : 00 32 (0)41 - 22.36.26

France

C.U.E.P. Université du Maine

Responsable de la formation contextuelle Guenievre Ajili

École des Parents et des Éducateurs d'Île de France
Responsable de la formation contextuelle P. Michard
5 Impasse du Bon Secours
75543 Paris Cedex 11
Tél. : 01.44.93.44.88

Fractal

Responsable C. Petel
15 rue Moncey
75009 Paris
Tél.Fax. : 01.45.26.26.74

I.F.E.C.

Responsables A. Guarrigue et J.F. Le Goff
21 avenue Marceau
93130 Noisy le Sec

Suisse

Séminaire en français animé par I. Boszormanyi-Nagy et
C.Ducommun-Nagy
Contacter The Institute for Contextual Growth, Inc.
126 South Bethlehem Pike
Ambler, PA 19002-5822 USA
Tél. : (215) 542-1711 Fax (215)885-6326

Pour contacter les auteurs

Guenievre Ajili

Tel: 01 46.61.18.68

14 rue Marc Sangnier

92330 Sceaux

Pierre Michard

Tel: 01 43 47 02 38

06 82 17 0 15 86

297 rue de charenton

75012 Paris